

16. « Pour que ma joie soit en vous »

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15,9-11)

« Demeurez dans mon amour ... pour que ma joie soit en vous. »

Jésus est si désireux de partager avec nous ce qu'il a de plus précieux, de plus personnel, de plus propre à lui : l'amour et la joie. Amour et joie : qu'est-ce que l'homme a de plus précieux que cela ? L'amour et la joie sont le trésor de chaque être humain, du riche comme du pauvre. Le pauvre a l'avantage de ne posséder que ce trésor, ce qui le lui rend encore plus précieux. Mais souvent les conditions de la misère et du danger suffoquent la joie des pauvres et aussi leur amour.

Le trésor de l'amour et de la joie du Christ résiste-t-il à l'épreuve de la pauvreté quand elle est synonyme de misère, de maladie, d'expérience d'hostilité, de refus, de mépris, de la guerre, de la faim, de l'abandon ? La joie du Christ résiste-t-elle au défi de la douleur, au défi de la haine, au défi de la mort ? C'est la question que je me suis posée depuis le début de nos méditations. Est-ce que la joie est possible, lorsqu'on trouve en soi toutes les raisons non seulement de ne pas se réjouir mais aussi de ne pas aimer ?

Il me vient toujours à l'esprit le sommet de la crise intérieure du jeune prêtre du *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos, quand il se rend compte qu'il est en train de glisser dans une insensibilité envers tout, sans compassion, qui l'isole de l'humanité souffrante :

« Je m'efforce de penser à des angoisses pareilles à la mienne. Nulle compassion pour ces inconnus. Ma solitude est parfaite, et je la hais. Nulle pitié de moi-même.

Si j'allais ne plus aimer !

(...) Que ne donnerais-je pour souffrir ! La douleur elle-même se refuse. La plus habituelle, la plus humble, celle de mon estomac. Je me sens horriblement bien. Je n'ai pas peur de la mort, elle m'est aussi indifférente que la vie, cela ne peut s'exprimer.

Il me semble avoir fait à rebours tout le chemin parcouru depuis que Dieu m'a tiré de rien. Je n'ai d'abord été que cette étincelle, ce grain de poussière rougeoyant de la divine charité. Je ne suis plus que cela de nouveau dans l'insondable Nuit. Mais le grain de poussière ne rougeoit presque plus, va s'éteindre. »

(Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*. Publication du groupe « Ebooks libres et gratuits » - <http://www.ebooksgratuits.com/> p.57-58)

Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Il ne s'agit pas pour nous d'exercer un pouvoir sur votre foi, mais de contribuer à votre joie, car, par la foi, vous tenez bon » (2 Co 1,24). Nous ne pourrions jamais « contribuer à la joie » des autres sans nous laisser interpellé directement par le défi du mal qui semble vaincre, surtout les plus faibles, les sans-défense, les innocents.

Il y a bien sûr un combat pour la justice, la défense des faibles et des sans-défense auquel nous ne pouvons pas nous soustraire, dans les limites de nos possibilités. Mais nous savons que le défi est plus profond, il se joue sur un champ de bataille qui se situe à un niveau de l'expérience humaine plus profond que ce qui se voit ou s'entend.

Saint Paul l'explique sans demi-mot dans sa lettre aux Éphésiens :

« Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. » (Ep 6,10-12)

Combien solide, combien vraie, combien puissante doit être la force du bien, la force de la vérité, de la beauté, de la joie pour qu'elle puisse gagner cette bataille ! Gagner comme consolation, comme proposition du Christ qui vainc ce « monde de ténèbres » dans lequel tant de cœurs sont plongés. La foi nous fait savoir et croire que le Christ est « descendu aux enfers », le Christ qui vient de mourir mais qui, comme l'exprime la Préface de la Veillée Pascale, « en mourant a détruit la mort ». Il est important de répondre à la demande de vie et de joie qui surgit en silence ou avec colère de la part de ceux qui se trouvent emprisonnés dans le « monde des ténèbres », comme Dante dans la forêt obscure, et qui non seulement ne savent pas comment en sortir, mais croient qu'ils ne pourront plus en sortir, que cette forêt obscure est toute la réalité.

Nous devons être conscients que nous sommes souvent appelés à être les collaborateurs d'une joie qui n'est pas là, qui s'est éteinte, qui a été étouffée. Combien de fois sommes-nous confrontés à des personnes qui souffrent et qui, à juste titre, ne supportent plus les paroles encourageantes et les consolations théoriques qui passent sur leur souffrance sans la pénétrer, sans savoir la pénétrer comme la pluie de printemps humidifie doucement le sol rendu dur par l'hiver. Pourtant, c'est précisément à eux que nous devons apporter la joie du Christ. Seule la joie du Christ, et non la nôtre ou celle que nous essayons de susciter en eux, peut calmer la douleur qui ne peut être enlevée, la souffrance aussi irréparable que la mort. Car la joie du Christ est une joie pascale, une joie qui ressuscite même lorsque le mal, la souffrance, le péché, la mort l'ont emporté, ont déjà tout enlevé.

Si nous sommes appelés à contribuer à la joie des autres, ce n'est pas à leur joie que nous devons penser mais à la joie du Christ en eux et en nous. Nous sommes appelés à contribuer à la joie du Christ.

Et cela signifie quelque chose de fondamental que nous, religieux, pasteurs et prêtres, oublions souvent : nous ne collaborons pas d'abord avec les brebis, avec ceux qui nous sont confiés, mais avec le Christ, avec Dieu. Nous sommes appelés, oui, à contribuer à la joie de tous, mais avant que cette collaboration soit avec tous, elle est avec le Seigneur.

Il s'agit d'un renversement de perspective qui, si nous l'acceptons, si nous le vivons, rendrait notre tâche et notre ministère, notre mission ou notre accueil très simples et en même temps efficaces, fructueux.

Avant tout, il est évident que l'on ne contribue pas à la joie du Christ sans collaborer avec son amour, sans collaborer avec l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'important est de ne pas perdre de vue ce que Jésus nous demande pour demeurer dans son amour. Car c'est là le secret de la joie chrétienne, la nôtre et celle des autres, la nôtre avec les autres.